

électorale qui l'accorde même à une foule de personnes n'ayant pas même le titre de sujet britannique, qui ne sont ici que de passage, est devenue un véritable danger. Le propriétaire sur lequel le fardeau de la taxe foncière et des emprunts repose est tout à fait à la merci du locataire, et celui-ci se trouvant, vis-à-vis du propriétaire, dans la position de 3½ contre un, ce dernier se trouve ainsi dans l'impossibilité d'exercer, sur l'administration des affaires municipales, le moindre contrôle en vue de protéger ses intérêts. Le gouvernement qui naît de cette état de choses est plutôt, dans bon nombre de cas, le résultat de l'intrigue et de la cabale que celui de l'intérêt bien étudié et bien compris de la chose publique.

Pour alléger, s'il se peut, dans une certaine mesure, la responsabilité que l'on fait naturellement retomber sur les masses, disons sans ombrages, qu'elles ne sont pas seules blâmables. Les hésitations de l'autorité et ses contradictions quand nous avons tenté inutilement d'éloigner les délinquants soit par législation, soit par l'application stricte des lois existantes, ont produit leur part, de mauvais effet. Le bon droit et la position presque désespérée du propriétaire n'ont pas pesé d'un poids suffisant dans la balance. On ne semble pas avoir bien compris, non plus, ce qu'il peut y avoir d'avantageux pour le grand nombre à vivre aisément dans une ville où la vie est à bon marché et où un confort relatif est à la portée de tout le monde. Le surmenage de la propriété foncière en matière de taxes ordinaires et de taxes spéciales devra infailliblement augmenter le taux des loyers avant longtemps, et l'augmentation des loyers amènera, comme conséquence, une diminution du confort que le propriétaire peut aujourd'hui offrir au locataire, tout en retirant un intérêt suffisant pour ses placements.

Plusieurs de vos directeurs ont suivi assidûment la législation qui s'est faite à la dernière session. Ils ont cru qu'il était de leur devoir de se transporter à Québec à tour de rôle, quelques fois plusieurs ensemble, chaque fois que les échevins s'y rendaient eux-mêmes. Si nous n'avons pas eu l'opportunité de faire adopter certaines mesures que vous aviez longtemps étudiées, au moins sommes-nous revenus avec la conviction que nous avons empêché nos adversaires de faire passer certains projets de loi qu'ils avaient en réserve et qui auraient été du plus sinistre effet pour la propriété foncière. N'aurions-nous gagné que cela, c'est déjà beaucoup. Mais, nous avons, en outre, démontré aux échevins spéculateurs que l'Association Immobilière était fermement décidée de les suivre et de les surveiller.

Montréal, 4 avril 1893.

Pour rendre les chaussures imperméables à l'eau, prenez un peu de cire et de suif de mouton; faites fondre ensemble et lorsque c'est fondu, frictionnez avec ce mélange le rebord de la semelle et le long des coutures.

## Actualités.

Le choléra fait de nouveau son apparition en Russie.

\*\*\*

Un règlement du conseil de ville de Toronto défend aux entrepreneurs qui ont des contrats avec la corporation, d'employer des journaliers à moins de 15c. de l'heure.

\*\*\*

Le caoutchouc brut à Boston a augmenté environ 25 pour cent, et cette augmentation paraît avoir un caractère permanent. Le prix des articles en caoutchouc s'en ressentira probablement cet été.

\*\*\*

Ceux de nos amis qui habitent Montréal et ses environs devraient acheter leur provision de charbon de MM. J. O. Labrecque, Cousineau & Cie, jeune maison canadienne qui est à la tête de sa branche et où l'on est absolument sûr d'avoir satisfaction complète.

\*\*\*

Un nouvel agent de propulsion va être appliqué aux tramways des rues. C'est le moteur à l'ammoniaque, où l'on emploie l'ammoniaque anhydre, dont l'expansion est si extraordinaire, pour agir sur le piston de l'engin. Des expériences sont en bonne voie à Manchester, Angleterre et à New-York.

## Une Industrie Parisienne.

LA FABRICATION ET LA VENTE DES JOUETS.

Depuis quelques années l'industrie des jouets, qui était l'une des plus florissantes de Paris, traverse une crise. La dernière campagne, celle de décembre et de janvier, a été particulièrement désastreuse. A quelle cause faut-il attribuer cette décadence? Est-ce parce que la gêne est plus générale et l'argent moins abondant? S'agit-il, au contraire, d'un caprice de la mode? Nos enfants commenceraient-ils à se dégoûter des modestes jouets qui faisaient la joie de leurs devanciers? Enfin, les circonstances politiques n'ont-elles pas exercé la même influence funeste, toute proportion gardée, sur le marché de jouets que sur le marché des capitaux? Il est d'autant plus difficile de répondre avec précision à ces questions que, d'après les probabilités, toutes ces causes ont contribué pour une part quelconque à la crise actuelle, sans qu'aucune d'elles en soit entièrement responsable. Toujours est-il que la crise existe et que tout le monde a pu s'en convaincre au simple aspect de la foire aux jouets, qui s'est tenue comme d'ordinaire sur les boulevards, du 20 décembre au 7 janvier, mais qui n'a pas eu son caractère habituel d'animation et d'activité.

N'est pas qui veut locataire d'une de ces petites boutiques. Malgré leur simple éclairage au pétrole ou à l'huile, elles font le soir une sérieuse concurrence aux superbes magasins resplandissant de lumière

électrique. La possession de 2m 50 de terrain n'est, en effet, accordée que par les soins des commissaires de police des quartiers, seuls dispensateurs de la faveur de vendre en boutique sur les boulevards. L'autorisation obtenue, il faut alors s'installer. Parmi les vendeurs, les moins pauvres s'adressent à l'entrepreneur ordinaire de toutes les installations foraines et, moyennant 35 fr., se trouvent momentanément propriétaires de ces petites maisons en bois, d'un modèle uniforme, que nous connaissons tous et dans lesquelles ils placent, avec autant d'art que d'ingéniosité, les divers produits de leur industrie. Les plus pauvres, obligés de construire eux-mêmes leur maison, l'édifient à l'aide de planches et de fonds de caisses aussi bien ajustés que possible. Les intervalles d'une baraque à l'autre sont complétés par l'installation des camelots, qui se contentent d'une simple table ou exposent leurs marchandises sur le trottoir même. Tout cela constitue un coup d'œil caractéristique, un fourmillement de marchands et de vendeurs qu'on ne rencontre à aucune époque de l'année.

La fabrication des jouets exposés en vente mérite une mention spéciale et nous croyons intéressant d'en dire ici quelques mots. A toutes les époques et chez tous les peuples, les jouets, on le sait, on fait l'objet d'un commerce considérable. Moins assujettis aux caprices de la mode que ne le sont les objets de luxe et de plaisir, ils gardent quelquefois longtemps leur caractère national; étant pour la plupart les instruments d'un apprentissage facile des arts, des métiers et même de certains devoirs de l'existence, ils révèlent les goûts et les aptitudes du peuple qui les façonne. Ainsi voyons-nous nos petits garçons français jouer au soldat, les petits anglais jouer au matelot, les petites filles de tous pays préférer aux autres jouets la poupée qui leur donne un avant goût des soins de la maternité. C'est ainsi également que la puritaine Angleterre met aux mains de ses "babies" des arches de Noé et que dans les pays catholiques, le commerce des statuetstes, chandeliers, etc., pour les chapelles enfantines, prend une certaine extension. Mais en dehors de ces caractères généraux, le jouet parisien a un cachet à part de légèreté et d'élégance indéniable.

Celui qui actuellement y tient la plus grande place est le jouet mécanique, dont les petites membrures de bois et de fer se meuvent et se déplacent sous l'impulsion de rouages invisibles. Dans ces amusettes d'enfants, dans ces riens, que d'imagination, que de science dépensées! Il a fallu, parfois, bien des méditations, bien des calculs, une ingénieuse réduction de mécanisme fort compliquée, pour douer de mouvement certains de ces automates lilliputiens. Voici d'abord le petit cycliste, qui court imperturbablement sur sa bicyclette et voudrait certainement tenir le record des jouets de cette année. Tout près de lui, un paisible pêcheur à la ligne,

coiffé d'un immense chapeau de paille, assis dans un bateau avec une incroyable vérité dans l'attitude et dans les gestes, retire un poisson superbe, ce qui l'engage à continuer. Plus loin, un petit "moujik" barbu, enveloppé d'une peau d'ours, file dans un traîneau à toute vitesse; à côté, dans un bocal, un scaphandre, monte et descend dans l'eau sous la pression d'une poire de caoutchouc; et non loin de là, dans un bassin circulaire, trois bateaux conduits par des canotiers et remplaçant les anciennes courses de petits chevaux, tournent à qui atteindra le premier le but. J'en passe et des plus curieux, mais les quelques spécimens que je viens de désigner, montrent bien l'ingéniosité, l'art spécial et l'adresse de l'ouvrier-parisien.

Tous ces jouets, en effet, sont essentiellement fabriqués dans la capitale, tout aussi bien ces types nouveaux et caractéristiques de l'année 1893 que la bimbeloterie classique qui ne change jamais. Dans cette dernière fabrication, la division du travail est extrême pour certaines spécialités: le buste, le corps, les dents, les yeux, les mains,

les cheveux des poupées communes sont l'objet d'autant d'industries diverses; il y a en outre, à Paris, des couturiers, des bonnetiers, des fleuristes, des modistes, dont la clientèle est exclusivement composée de poupée, et il est tel de ces petits personnages de peau et de carton qui passe par plus de vingt opérations différentes et peut être livré cependant au prix de 2 francs. Il est vrai que le salaire des ouvriers bimbelotiers est assez modique: 5 fr. 50 par jour en moyenne, la journée minimum étant de 3 fr. 50 et la journée maximum de 8 fr. Les mouleurs et mécaniciens seuls gagnent plus de 5 fr. par jour, ils travaillent du reste aux pièces. Les femmes sont également payées aux pièces et gagnent en moyenne 2 fr., le minimum étant de 0 fr. 75 et le maximum de 4 fr.; celles qui gagnent 0 fr. 75 collent du papier sur de petits meubles en carton où habillent les poupées communes, celles qui gagnent 4 fr. sont des habilleuses chargées de créer des modèles de toilette. Les petits ouvrages en perles et les fonds de volants ne sont pas payés à raison de plus de 1 fr. par jour.

Les ouvrières bimbelotières changent de profession trois ou quatre fois par an: au printemps, elles travaillent chez les monteurs de chapeaux de paille: en été et en hiver, elles font de la lingerie et de la confection; en automne, elles entrent chez les fabricants de papier ou dans les fabriques de jouets qui sont alors en pleine saison. Ces fabriques ont une morte saison de quatre mois, de janvier à avril; certains industriels qui désirent conserver leur personnel toute l'année l'emploient à d'autres travaux, les équipements militaires notamment.

La mode peut donner à la fabrication de certains jouets des proportions tout à fait exceptionnelles. Nous rappellerons que, sous Henri III, le bilboquet a fait à plusieurs